

L'éducation en Suisse rapport | 2010

Instantanés

Degrés préscolaire et primaire

Temps d'enseignement, taille des classes, taux d'encadrement

Le nombre de semaines d'école par année, la durée des leçons et le nombre de leçons hebdomadaires par année scolaire varient considérablement d'un canton à l'autre. Il en résulte des différences notables au niveau du temps d'enseignement annuel moyen.

Les petits nombres d'heures relevés dans les cantons de Bâle-Ville et d'Argovie s'expliquent en partie par le fait que la moyenne est calculée sur quatre ou cinq ans d'école primaire seulement et par le fait que les classes des tout premiers degrés comptent moins d'heures hebdomadaires que celles des degrés suivants.

La taille moyenne des classes au degré primaire varie entre les cantons, dans une fourchette de 17 à 21 élèves par classe, pour une moyenne nationale de 19. Le taux d'encadrement varie quant à lui plus fortement, avec 13 à 18 élèves par équivalent plein temps, pour une moyenne nationale de 15. Les deux paramètres sont toutefois restés relativement stables dans le temps et la Suisse se situe légèrement en dessous de la moyenne des pays de l'OCDE.

Degré secondaire I

Différences garçons-filles pour les performances

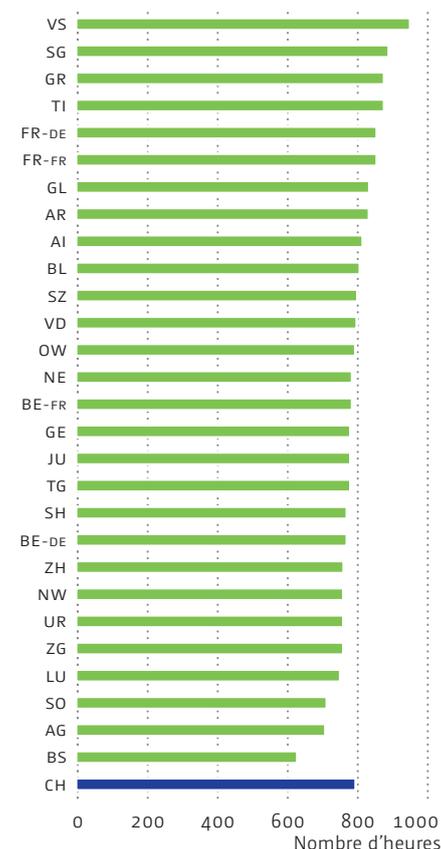
Les compétences en lecture des filles sont nettement supérieures à celles des garçons dans tous les pays. A l'inverse, les garçons obtiennent de meilleurs résultats en mathématiques dans 22 sur 30 pays de l'OCDE. En sciences, les différences entre les sexes sont plutôt faibles: elles ne sont statistiquement significatives que dans 8 pays (*OCDE 2007c*), où les garçons sont plus performants en sciences que les filles. La Suisse fait partie de ces Etats. La plus grande sensibilisation des garçons suisses aux thèmes environnementaux peut constituer un élément d'explication pour cette différence des performances scientifiques entre les sexes (*OFS/CDIP 2007*).

Si l'on distingue entre les trois processus cognitifs considérés dans l'enquête pour juger des compétences en sciences de nouvelles différences se font jour. Pour ce qui est d'«identifier des questions d'ordre scientifique», les filles arrivent en tête dans tous les pays de l'OCDE. Les résultats sont diamétralement opposés pour le processus «expliquer des phénomènes de manière scientifique», sur lequel portent près de la moitié des tâches dans ce domaine. Là, ce sont les garçons qui devancent les filles dans tous les pays de l'OCDE.

Etant donné que les objectifs de politique éducative partent du principe que tous les élèves, indépendamment de leur sexe, peuvent atteindre des performances égales dans les diverses matières scolaires, une question s'impose: les différences constantes de performances entre les sexes constituent-elles

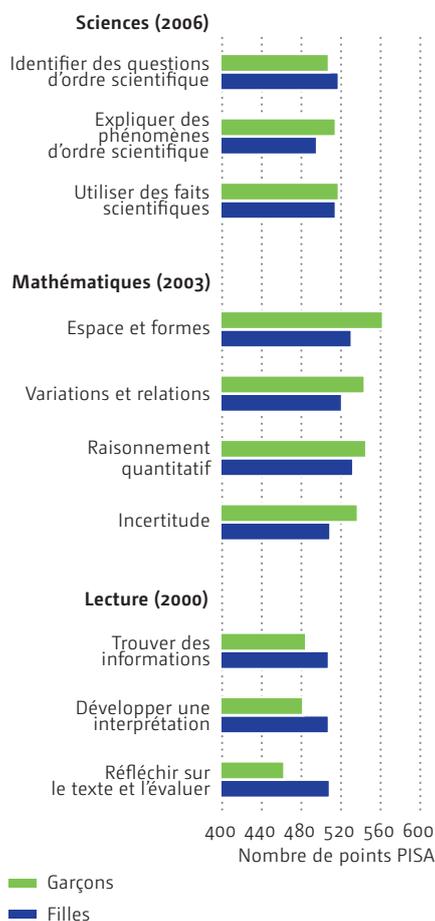
Temps d'enseignement annuel moyen, degré primaire, 2008/2009

Données: CDIP/IDES.



Performances PISA moyennes en Suisse, selon le sexe et le domaine d'études

Données: OFS/CDIP 2007.



une atteinte à l'équité? Nos connaissances sont toutefois insuffisantes pour dire si les différences sexospécifiques ont des répercussions sur les *outcomes*, par exemple sur la probabilité d'accéder à une école de degré supérieur.

Gymnase

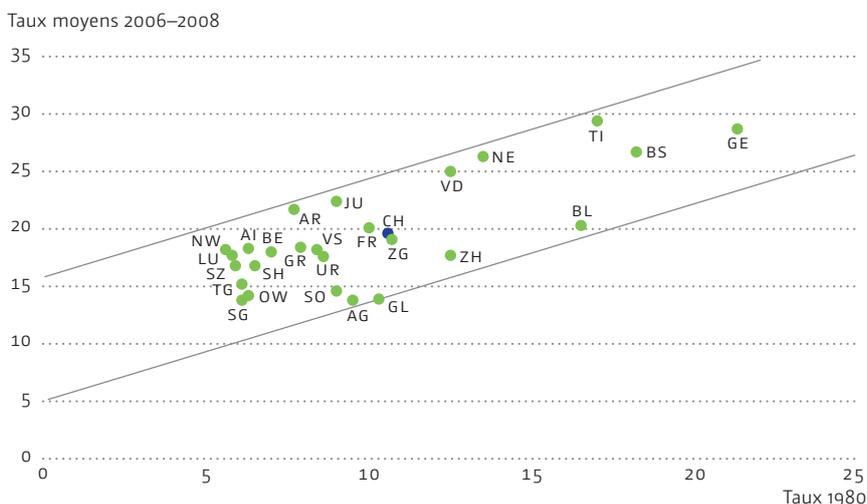
Différences entre les cantons

Indépendamment de son niveau initial, le taux de maturités gymnasiales a suivi une courbe de croissance presque identique dans tous les cantons depuis les années 1980. En d'autres termes, on retrouve plus ou moins les écarts de 1980 vingt ans plus tard, mais à un niveau supérieur. La hausse du taux de maturités ne résulte donc en principe pas d'un rattrapage par les cantons qui présentaient un taux de maturités inférieur à la moyenne en 1980. Dans certains cantons (figure en bas, partie supérieure), le taux a suivi une augmentation nettement plus marquée que dans d'autres (figure en bas, partie inférieure). A l'heure actuelle, aucune raison fondée sur des preuves empiriques ne permet d'expliquer les différences dans la croissance des taux de maturités ni les écarts entre les taux de maturités eux-mêmes. Nul ne saurait donc dire si les écarts sont à mettre sur le compte des différences qui séparent les cantons pour ce qui est de la demande de formation gymnasiale, des conditions initiales (écarts entre les performances) ou des restrictions de l'accès aux écoles de maturité. En l'absence d'un objectif clair et vérifiable de la politique éducative, il restera impossible d'analyser les écarts considérables qui séparent les taux cantonaux de maturités.

Taux de maturités gymnasiales par canton, 1980 et 2008

Données: OFS.

Renonçant à utiliser les données les plus récentes (taux de maturités en 2008), pourtant disponibles, le présent tableau se fonde sur le taux moyen des trois dernières années (2006–2008). Il permet ainsi d'atténuer les variations annuelles des taux, parfois considérables, dues davantage au hasard qu'à de réelles différences significatives.



Formation professionnelle initiale

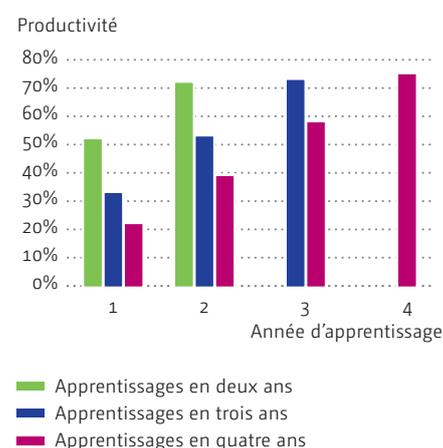
Productivité des apprenants pendant l'apprentissage

Dans la formation professionnelle, la comparaison des aptitudes professionnelles des apprenants avec celles du personnel qualifié semble s'imposer lorsqu'il s'agit d'évaluer l'efficacité de la formation. L'examen de fin d'apprentissage a d'une manière générale pour but de vérifier si ces objectifs sont atteints et dans quelle mesure, mais il serait également envisageable de demander aux formatrices et aux formateurs d'apprécier subjectivement le succès de la formation. En optant pour cette forme d'évaluation, on remplace certes des faits objectifs par des appréciations subjectives, mais on s'ouvre aussi la possibilité de comparer les taux d'efficacité de divers métiers, comparaison que les résultats des examens de fin d'apprentissage ne permettraient pas d'entreprendre.

La comparaison d'apprentissages de longueurs différentes montre clairement que, comme l'on pouvait s'y attendre, la productivité d'un apprenant (soit sa capacité productive en pour-cent par rapport au rendement moyen d'une personne qualifiée) augmente d'une année d'apprentissage à l'autre; mais c'est uniquement le schéma de progression qui dépend de la durée de formation, pas la productivité en dernière année d'apprentissage. Dans le courant de cette dernière année (généralement avant la fin de celle-ci), les apprentis atteignent une capacité productive qui équivaut aux trois quarts environ de celle d'une personne qualifiée, indépendamment de la durée de l'apprentissage. En d'autres termes, la fixation des durées de formation (deux, trois ou quatre ans) a été judicieuse pour la plupart des apprentissages, car elle est plus longue seulement s'il faut davantage de temps aux apprenants pour acquérir toutes les compétences requises. Ce résultat témoigne de l'efficacité du système, car s'il avait été autre, on aurait conclu que les apprentissages sont soit trop longs soit trop courts.

Productivité moyenne d'un apprenant en fonction de l'année et de la durée d'apprentissage, 2004

Données: Mühlemann, Wolter, Fuhrer et al. 2007.



Hautes écoles universitaires

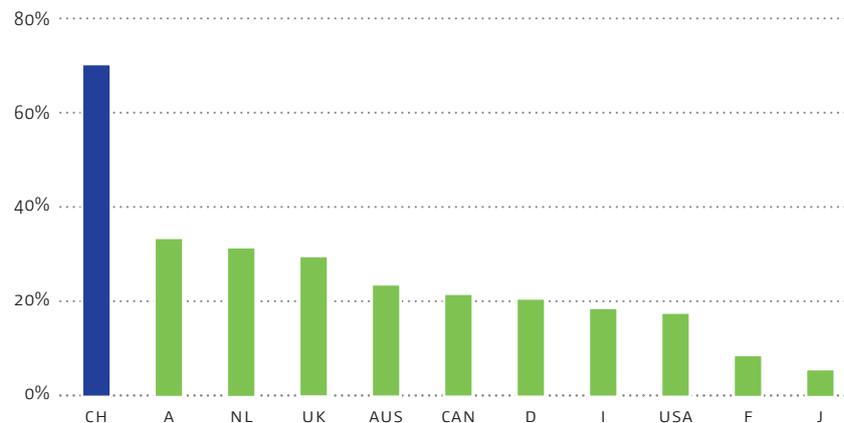
Classement des hautes écoles

La plupart des universités très bien placées dans des deux classements les plus connus se trouvent aux Etats-Unis. En revanche, si l'on se fonde, comme *Aghion (2007)*, sur la proportion d'étudiants d'un pays donné inscrits dans une haute école de haut niveau, la Suisse est dans le haut du panier. Plus de 70% des étudiants suisses fréquentent en effet une haute école figurant dans le top 200 du classement de Shanghai, alors que cette proportion n'est que de 20% aux Etats-Unis. Il convient de noter que ce pourcentage pourrait être plus élevé si l'on ne tenait compte que des universités généralistes. Le système des hautes écoles suisses est donc de ce point de vue particulièrement efficace, dans la mesure où une majorité des étudiants peuvent étudier dans une université dont les prestations en matière de recherche sont reconnues sur le plan international, ce qui n'est pas le cas dans la plupart des autres pays.

Proportion d'étudiants fréquentant une haute école de haut niveau, 2007

Données: www.universityranking.ch, offices nationaux de la statistique. Calculs: CSRE.

Proportion d'étudiants



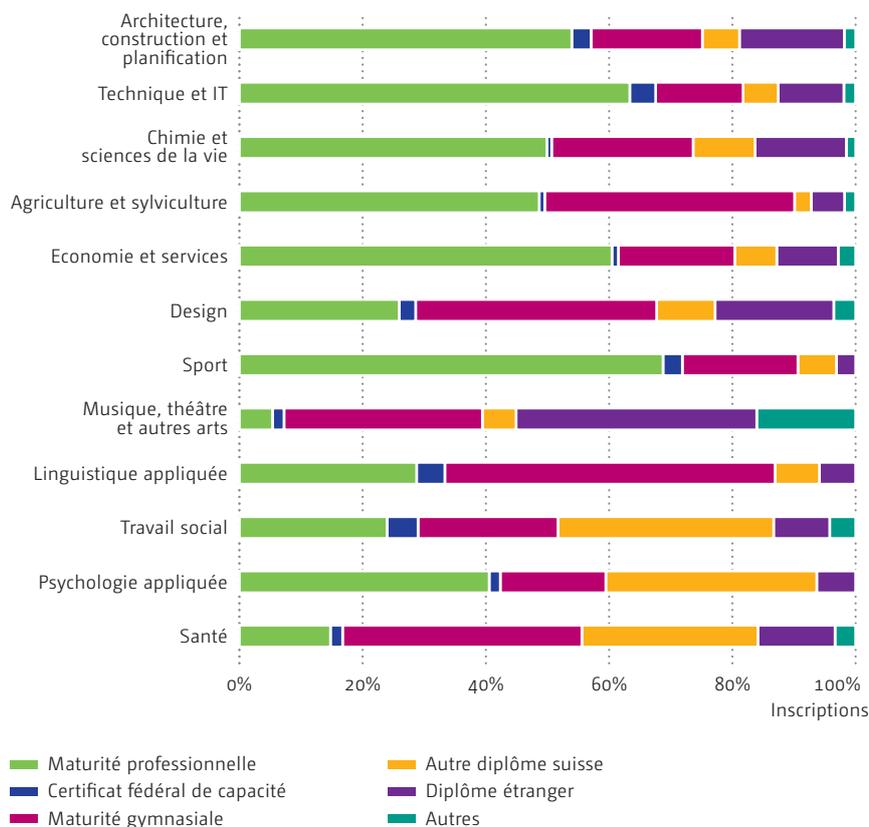
Hautes écoles spécialisées

Institutions

La réforme de Bologne n'a guère eu d'effet sur la composition des nouvelles volées d'étudiants des HES. Ces dernières continuent de recruter leurs étudiants dans un réservoir hétérogène, où les titulaires d'une maturité gymnasiale ou professionnelle et les diplômés d'une école de culture générale sont bien représentés. Si un apprentissage avec maturité professionnelle constitue la «voie royale» pour accéder aux HES, ces établissements sont également ouverts aux titulaires d'une maturité gymnasiale ayant fait un stage professionnel. La figure à la page suivante montre que la maturité professionnelle domine pour l'accès aux branches des anciennes écoles techniques supérieures et des anciennes écoles supérieures de cadres pour l'économie et l'administration, alors que moins de 30% des étudiants inscrits dans une filière musicale ou sociale possèdent ce diplôme. L'instauration d'une nouvelle voie d'accès spécifique avec la création d'une maturité professionnelle orientation santé et social ne semble pas avoir changé la donne. Contrairement à ce qui est le cas pour les formations techniques ou commerciales, il n'existe pour ainsi dire aucun apprentissage qui puisse préparer à des formations linguistiques, musicales ou artistiques, de sorte que le parcours qui y mène est généralement scolaire.

Inscriptions dans les hautes écoles spécialisées selon le titre d'admission, 2007

Données: OFS.



Hautes écoles pédagogiques

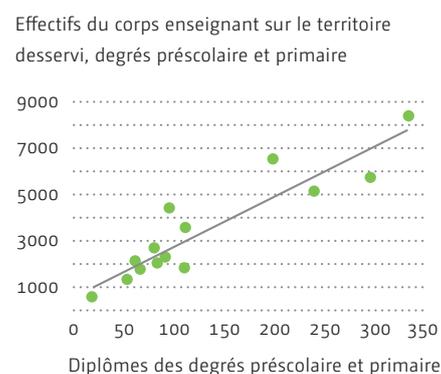
Taux de formation

On observe une étroite corrélation entre le nombre de diplômés d'une HEP et les effectifs des enseignants dans la zone desservie (en règle générale les cantons responsables de la HEP). Cela signifie que la taille des HEP est directement proportionnelle au territoire desservi. Chaque année, une haute école pédagogique forme en moyenne environ 3,5% des effectifs d'enseignants aux degrés préscolaire et primaire du territoire qu'elle dessert. Certaines en forment un peu plus, d'autres moins, mais aucune HEP ne forme un nombre disproportionné d'étudiants, car aucune n'est tenue de former des enseignants pour les autres cantons.

Si l'on se base sur les besoins de renouvellement, qui se situent entre 6 et 7%, cela signifie que les hautes écoles pédagogiques doivent former nettement plus d'étudiants qu'elles ne le font aujourd'hui pour assurer à moyen terme le renouvellement du corps enseignant de l'école obligatoire. Si le nombre annuel de diplômés est insuffisant, il faut soit embaucher du personnel insuffisamment formé, soit recruter plus d'enseignants étrangers, ce qui, au vu de l'attrait de notre marché de l'emploi, constitue également une option viable.

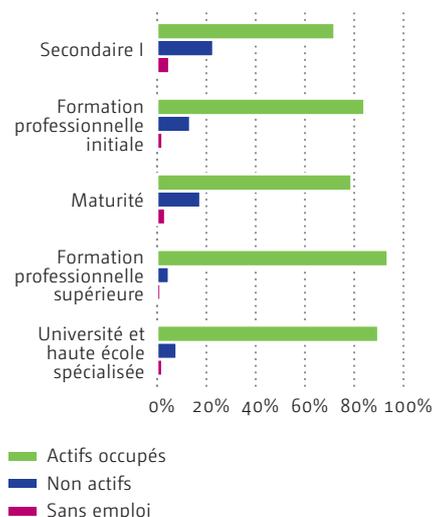
Taux de formation des hautes écoles pédagogiques, 2006

Données: OFS.



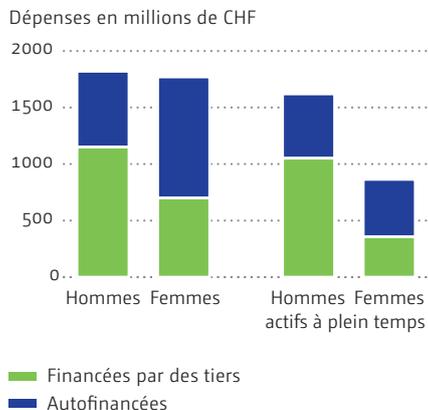
Activité professionnelle selon la plus haute formation achevée, 2007

Données: OFS.



Dépenses totales de formation continue selon le sexe, le statut d'activité et le financement, 2006

Données: OFS. Calculs: Centre de recherche sur l'économie de l'éducation de l'Université de Berne.



Formation professionnelle supérieure

Sur le plan de l'emploi, la formation professionnelle supérieure fait très bonne figure: les personnes qui ont achevé leur plus haute formation dans ce secteur ont une plus grande probabilité de trouver un emploi que les titulaires du diplôme d'une université ou d'une haute école spécialisée. Si l'on considère les chances qu'elle ouvre sur le marché de l'emploi, cette formation se distingue par sa grande efficacité, une sélection sévère parmi les diplômés, une forte proportion d'hommes dans les filières tertiaires de type B et une grande volonté des diplômés (vu l'argent qu'ils ont investi eux-mêmes) de se maintenir sur le marché du travail. Il est toutefois difficile de déterminer l'importance relative de ces divers facteurs.

Formation continue

Inégalité des sexes dans l'encouragement de la formation continue

Les femmes ont tendance à présenter des taux de participation aux activités de formation continue légèrement plus élevés que les hommes (OFS 2006b). Cependant, les femmes exerçant une activité rémunérée financent elles-mêmes 60% de leur formation continue, alors que les hommes n'en assument qu'un tiers (figure à gauche, colonnes 1 et 2). Même si l'on ne considère que les personnes travaillant à plein temps, le taux d'autofinancement de la formation continue des femmes reste nettement supérieur, puisqu'il atteint 59% contre 35% chez les hommes (figure à gauche, colonnes 3 et 4).

Si les femmes suivaient des cours de formation continue seulement lorsque leur employeur les finance, leur taux de participation serait nettement inférieur à celui des hommes. Les femmes compensent l'inégalité de traitement que leur réservent les employeurs (sous forme de discrimination financière) en subvenant elles-mêmes à leur formation. La comparaison des groupes de personnes actives à plein temps montre que cette inégalité de traitement ne peut pas vraiment s'expliquer par des faits objectifs, qu'il s'agit donc bien d'une discrimination et d'une atteinte à l'égalité des chances.

Effets cumulatifs

Satisfaction dans la vie et bonheur

En théorie, la formation peut avoir un effet direct aussi bien positif que négatif sur la perception subjective du bonheur. D'une part, le savoir acquis grâce à la formation peut être perçu comme une utilité en soi (à l'instar d'un autre bien), et sa possession accroît ainsi la satisfaction dans la vie. La formation améliore cependant aussi les possibilités de l'individu de s'interroger sur soi-même et sur autrui, et l'aide dès lors à mieux vivre sa vie, voire à mieux faire

face aux coups du sort. D'autre part, la formation peut aussi théoriquement avoir des effets négatifs sur la satisfaction dans la vie, par exemple lorsque la formation supérieure donne lieu à des attentes élevées à l'égard de soi-même et d'autrui, attentes qu'il est difficile de satisfaire.

Niveau de formation et satisfaction dans la vie, Suisse, 2007

Données: banque de données de la World Values Survey.

